

L'ODYSSÉE DE LA MIGRATION

Jaou Tunis 12-16 mai 2017

Beit el Hikma • 13/05/2017 - 12h10 / 13h45

Qui n'est pas migrant parmi nous ? Environ 40% de la population tunisoise est née ailleurs, si on ajoute le père ou le grand père, la proportion devient très importante.

La migration ; qu'elle soit forcée ou choisie, économique ou politique, culturelle ou sociale, formelle ou clandestine ; nous interpelle à plusieurs niveaux : de l'identité, de l'altérité et des frontières matérielles et idéelles. Elle pose la question de l'assimilation, l'intégration et l'acculturation. L'espace de vie du migrant diffère forcément de celui du natif, celui du citoyen ne colle guère avec celui du néo-citadin...

L'humanité est ce brassage continu et ces flux migratoires multiformes et pluridirectionnels. Phénomène très ancien, depuis que l'homme existe sur terre, la migration influence les identités, les mentalités et les pratiques. Elle constitue un apport socio-culturel et civilisationnel considérable aux sociétés, aux groupes et aux individus qu'elle touche. La mobilité constitue à la fois un droit et un désir, une fatalité et un espoir et suscite des positions controversées...

Avec 20 millions de migrants, 5% de la population, la région MENA constitue la 2^{ème} région du monde après les Philippines (10 Mn et 10%) dont la communauté est élevée. Les envois ont été de 53 MD \$¹ et les compétences sont là aussi pour montrer l'importance de cette communauté migrante. La question est de mobiliser une telle richesse matérielle et humaine d'un côté comme de l'autre.

Que serait la Tunisie sans les mouvements migratoires venus d'ailleurs depuis les phéniciens (romains, vandales, arabes, andalous, ottomans, mamelouks du Nord et esclaves noirs du sud, français, italiens ou maltais). Carthage a été créée par des migrants. Que serait la Tunisie sans les migrations récentes depuis les années 1960 qui font que plus de 1/10ème vit à l'étranger. A l'intérieur du pays, jusqu'au milieu des années 1980, on a pensé retenir les gens sur place en préconisant l'équilibre régional au sein du premier schéma national

¹ Source : Banque Mondiale. Comment l'attachement des diasporas du monde arabe à leur pays d'origine peut contribuer au développement régional. http://www.banquemondiale.org/fr/news/feature/2017/03/28/arab-world-diaspora-s-strong-attachment-to-home-could-play-role-in-regional-development?cid=ECR_E_NewsletterWeekly_FR_EXT#

d'aménagement du territoire de 1985, mais la crise a fait depuis qu'on pense plutôt l'inverse : il faudrait encourager les gens à partir vers d'autres horizons, c'est le second schéma de 1998 ? Mais en temps de crise, encourager l'émigration n'a pas beaucoup de sens.

Jaou Tunis, dans le sens « *ambiance* », exprime cette richesse de l'altérité et de la diversité, l'apport de l'autre avec lequel s'accomplit le moi et l'autre. Il nous invite à la réflexion globale sur la migration à travers les multiples expériences, les divers angles d'attaque et les témoignages.

Passer les frontières, constitue un éclairage intéressant et passionnant à la fois de trois intervenants qui ont des expériences particulières et des rapports spécifiques avec la migration, une véritable **Odyssée de la migration**.

Hélène Orain, Directrice du Musée de l'Histoire de l'Immigration de Paris (France),
Raja Yassine Bahri, historienne (Tunisie),
Faouzi Mellah, universitaire et écrivain (Suisse/Tunisie) vont intervenir successivement pour nous donner leurs éclairages et réflexions.

Hélène Orain, Directrice du Musée de l'Histoire de l'Immigration de Paris (France) depuis 2015. Elle a exercé auparavant plusieurs fonctions comme universitaire, dans l'administration (Enseignement supérieur) et comme conseillère (Culture).

Raja Yassine Bahri. Professeur au Département des Lettres, FLAH, Université de Manouba, spécialiste de l'Espagne aux XVIe et XVIIe siècles. Elle est chef du département à l'Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts, Beït al-hikma.

Faouzi Mellah, Universitaire, écrivain (Suisse/Tunisie). Né à Damas et a grandi à Tunis. Transfrontalier par excellence. Professeur à l'Institut universitaire d'études du développement à Genève, chercheur associé au Middle East Center de l'université de Berkeley en Californie. Il a écrit des ouvrages dédiés à l'exil, à l'errance et aux mille et une façons de contourner les frontières : *Elissa la reine vagabonde*, *Le conclave des pleureuses*, *Clandestins en Méditerranée* et *Ya Khil Salem...*

Appendice

Près de ¼ des français est issu de l'immigration selon Mme H Orain et les campagnes électorales françaises de 2017 ont montré combien l'immigration est centrale aussi bien à droite qu'à gauche. Le musée exprime la stratégie de vivre ensemble et d'intégrer l'immigration y compris la colonisation. Les maîtres-mots sont l'assimilation, l'intégration et l'acculturation.

Mme Raja Yassine Bahri a montré l'importance de l'immigration andalouse au niveau des techniques architecturales, picturales, culturelles, culinaires, culturelles... ce qu'on reconnaît de nos jours comme faisant partie de notre patrimoine n'était que l'apport de migrants andalous. Trois foyers de localisation se distinguent la basse Mejarda, le Cap Bon et le Sahel de Bizerte

Faouzi Mellah, a montré le volet politique, littéraire et imaginaire de la migration et a révélé le regard différent du Nord et du Sud vis-à-vis de la question. Il pense que le racisme ne dépend pas de l'importance de l'immigration mais plutôt des mentalités, les exemples de l'immigration libyenne en Tunisie, syrienne le montrent.

La migration est ambivalente et ambiguë dans la mesure où elle exprime à la fois la réussite et l'échec conjointement. L'émigration est souvent émerveillée mais elle constitue une véritable odyssée, une traversée du désert parfois, un point de non retour qui atteint son paroxysme dans la Harga, le risque de franchir la frontière et aller à l'autre monde : la mort. Il est intéressant d'analyser la prise de décision du départ, dans quelles conditions, quels sont les seuils déterminants de la décision de migrer... C'est plus important que le nombre de migrants ou le montant envoyé. C'est la première migration qui est importante, elle détermine le reste de la vie. Les gens qui migrent ont une forte propension à continuer à migrer ou y rester même en cas de réussite, on revient rarement à la case de départ indemne quelque soit l'issue (réussite ou échec). La migration est une intrusion et une ouverture à la fois vers l'inconnu, revenir est souvent difficile et problématique.